

# ENTRE-LACS

RENCONTRES – EXPOSITION

PERFORMANCES



Dans son texte *Entrelacs*, publié prochainement, Dominique Malaquais (1964-2021) écrit : « Ici, il s'agit, dans toute la mesure possible, de réfléchir au monde et à ses futurs à partir du continent africain, de ses diasporas, et des Suds. C'est précisément ce genre de réflexion qui me galvanise. Réflexion portée par des artistes, des écrivains, des compositeurs, des chorégraphes que préoccupe la question fondamentale des rapports de forces induits par le capitalisme ». Cette exposition fait écho à cette préoccupation. Elle présente les pratiques entrelacées de commissaires d'exposition et d'artistes, qui ont généreusement accepté de participer à ce projet, interrogeant les relations de pouvoir et envisageant d'autres futurs possibles. Même si ces imaginaires sont autant d'utopies, nous tentons d'y accéder. Il s'agit avant tout de créer des liens, théoriques ou interpersonnels. En ce sens, le projet *Entrelacs/Interlaced*, est un processus de traduction, qui traite aussi de ce qui se perd dans cette démarche, et ce qui émerge de cette perte.

In her soon-to-be published text entitled *Entrelacs*, Dominique Malaquais describes her thinking as "galvanized by reflection about the world and its futures by artists, writers, composers, and choreographers from Africa, its diasporas, and the Global South who are concerned with the fundamental question of the relations of power induced by capitalism."

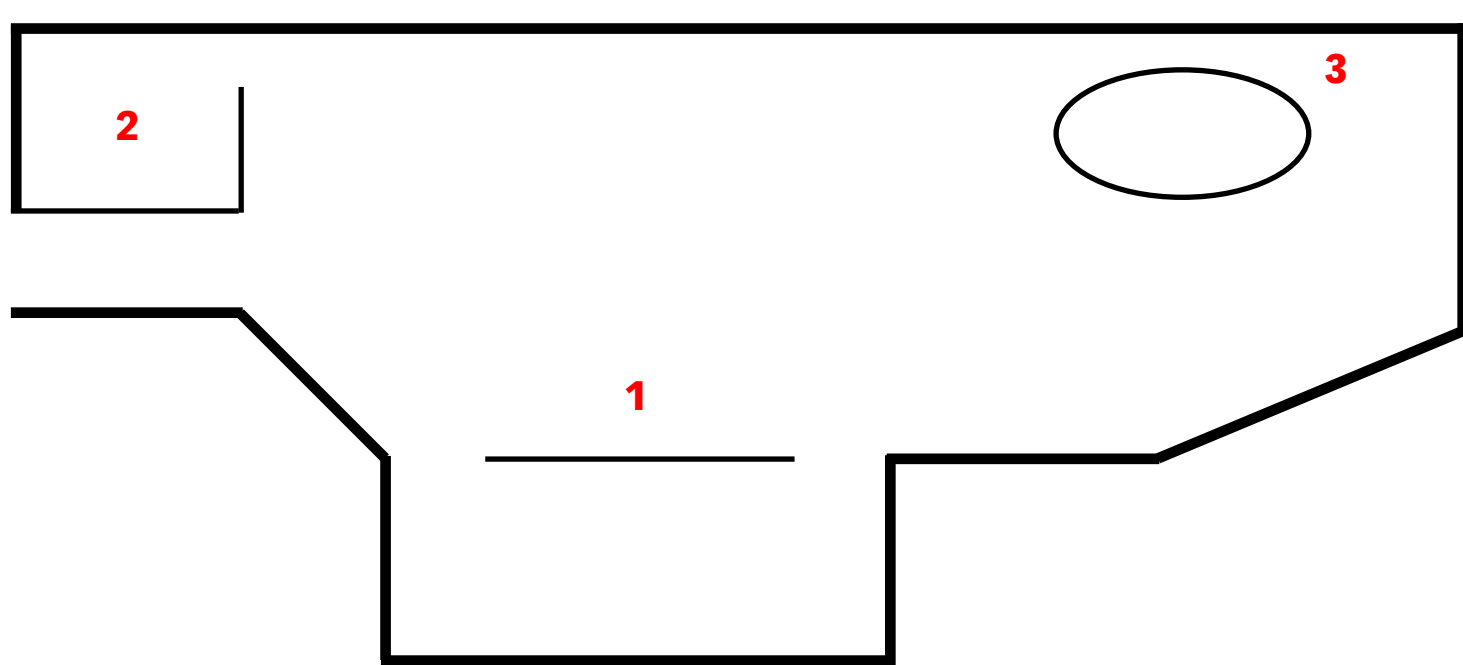
This exhibition echoes that concern. It reflects the interlaced practices of curators and artists – who have generously contributed to this project – interrogating various forms of power, speculating about alternative futures. Whether or not these imaginaries are utopias, we attempt them nevertheless. How we do that is a question of making connections and of forging relationships.

In a sense, this project, *Entrelacs/Interlaced*, is a process of translation, which implies that it is also about what is lost in translation, and what comes out of loss.

EXPOSITION JUSQU'AU 13 JUILLET 2022

HALL – LOBBY

Cliquer sur le numéro et accéder aux informations !  
Click on the number and access the information!



**1** **Kendell Geers**  
*Love, by Any Means Necessary, 2003-2019*  
Néon  
Avec l'aimable autorisation de l'artiste et de la Stephen Friedman Gallery

Cette œuvre fait apparaître un palindrome partiel délicieusement paradoxal : qu'est-ce qui pourrait être plus différent, entre le doux confort de l'amour et la violente agitation de la révolution – si l'on prend les mots au pied de la lettre ?

Le but des révolutions est généralement de s'opposer au pouvoir oppresseur afin d'améliorer la condition humaine ; la révolution est donc motivée par le souci de la condition humaine - un acte d'amour

Au cœur de la conscience révolutionnaire, selon Geers, se trouve l'amour de soi, centré de manière holistique dans un univers de révolutions : celles de la lune autour de la terre, et de ces deux astres autour du soleil. Ces orbites produisent les saisons, incarnées dans la nourriture qui sustente nos corps et dans le vin et les spiritueux qui enflamment nos imaginations. Le corps et l'esprit sont les véhicules de notre conscience, y compris la conscience politique.

Le titre de ce travail textuel le relie à d'autres textes. La pièce de Jean-Paul Sartre de 1948, *Les Mains sales*, contient la réplique suivante : « Le mensonge, ce n'est pas moi qui l'ai inventé : il est né dans une société divisée en classes et chacun de nous l'a hérité en naissant. Ce n'est pas en refusant de mentir que nous abolissons le mensonge : c'est en usant de tous les moyens pour supprimer les classes.. »

Frantz Fanon reprend cette phrase dans son discours de 1960 intitulé « Pourquoi nous utilisons la violence », dans lequel il affirme la nécessité de mettre fin à la domination coloniale « par tous les moyens nécessaires. »

Malcolm X, au cours de l'année précédant son assassinat, a déclaré : « Nous déclarons notre droit sur cette terre à être un homme, à être un être humain, à être respecté en tant qu'être humain, à se voir accorder les droits d'un être humain dans cette société, sur cette terre, en ce jour, que nous avons l'intention de faire exister par tous les moyens nécessaires. »

PLAN / MAP

**2** **Androa Mindre Kolo with Mega Mingiedi Tunga**  
*Absence pour Dominique Malaquais (2018-2022)*  
Installation multimédia – cercueil, tissu, fleurs artificielles, écran vidéo, tirages numériques  
Dimensions variables  
Avec l'aimable autorisation de l'artistes

Androa Mindre Kolo, à propos d'*Absence*, installation créée pour l'exposition *Kinshasa Chronicles* : « A l'âge de quatre ans, j'ai perdu mon père. Ma sœur et moi avons dû quitter ma mère et notre ville natale d'Aru, à la frontière de l'Ouganda, pour aller vivre avec notre oncle paternel à Kinshasa. Je garde un souvenir très vif des obsèques de mon père, souvenir qui a été renforcé par les nombreuses occasions où, enfant à Kin, j'ai assisté à des funérailles. L'installation que l'on voit ici met en scène ces souvenirs et d'autres encore. A travers elle, je tente de répondre à des questions, pour moi, lancinantes : comment peut-on penser les morts ? Comment les évoquer ? Les immortaliser ? Il ne s'agit pas ici d'une mort en particulier, mais de multiples décès : celui de mon père, d'autres membres de ma famille, d'amis, de musiciens, de religieux, d'hommes politiques... L'œuvre prend la forme d'une chapelle ardente revêtue d'étoffes. [...] Sur un écran vidéo passent en boucle des images dans lesquelles on me voit, trente-et-un ans après la disparition de mon père, cherchant à retrouver sa tombe, ainsi qu'une captation de performance où j'apparais en allégorie de la mort. Présents aussi, un ensemble de portraits-photomontages funéraires. Les couleurs, comme celles des fleurs et des étoffes, sont vives, car les lieux de deuil kinoïses sont des lieux aussi de réjouissance, de spectacles, de rendez-vous d'amoureux ».

Cette installation – ici co-réalisée avec Mega Mingiedi – est aujourd'hui installée à l'entrée de la Cité internationale des arts, en dialogue avec l'absence de Dominique.

PLAN / MAP

**3** **Dread Scott**  
*White people can't be trusted with power, 2021*  
texte  
Avec l'aimable autorisation Dread Scott

Dread Scott a créé cette œuvre en réponse aux suprémacistes blancs qui tentent de renverser l'élection présidentielle de 2020 aux États-Unis en invalidant les votes de nombreux électeurs noirs, ont effectivement déclaré qu'on ne pouvait pas faire confiance aux Noirs en matière de pouvoir.

Historiquement, ce point de vue suprématiste a caractérisé l'institution de l'esclavage et a été partagé par les colonisateurs et les opposants à une démocratie non raciale dans des contextes tels que l'Afrique du Sud de l'apartheid et les États-Unis d'avant la Guerre de Sécession. Le discours de Dread Scott évoque ces abus historiques perpétrés par les Blancs, et nous pouvons penser à bien d'autres, comme les deux guerres mondiales.

Même si nous reconnaissons que n'importe quel peuple ou n'importe quelle personne peut abuser du pouvoir, cela ne peut faire oublier l'énormité disproportionnée des abus passés contre les personnes de couleur, pour lesquels les descendants de ceux qui ont été exploités par le pouvoir blanc exigent aujourd'hui des réparations.

PLAN / MAP

**Kendell Geers**  
*Love, by Any Means Necessary, 2003-2019*  
Néon  
Courtesy the artist and Stephen Friedman Gallery

This work flashes a partial palindrome that is deliciously paradoxical: What could be more different, the gentle comfort of love versus the violent turmoil of revolution—if we take the words at face value?

The aim of revolutions generally is to counter oppressive power to improve the human condition; therefore revolution is motivated by caring for the human condition – an act of love.

At the core of revolutionary consciousness, in Geers' view, is self-love, holistically centered within a universe of revolutions, of the moon around the earth, and both around the sun. These orbits produce the seasons, embodied in the food that sustains our bodies and the wine and spirits that inflame our imaginations. Body and mind are the vehicles of our consciousness, including political consciousness.

The title of this textual work links it to other texts. Jean-Paul Sartre's 1948 play *Dirty Hands* has the line: "I was not the one to invent lies: they were created in a society divided by class and each of us inherited lies when we were born. It is not by refusing to lie that we will abolish lies: it is by eradicating class by any means necessary." Frantz Fanon echoed the phrase in his 1960 address entitled, "Why we use violence," in which he stated the necessity of ending colonial rule "by any means necessary."

Malcolm X, during the year prior to his assassination, said, "We declare our right on this earth to be a man, to be a human being, to be respected as a human being, to be given the rights of a human being in this society, on this earth, in this day, which we intend to bring into existence by any means necessary."

**Androa Mindre Kolo with Mega Mingiedi Tunga**  
*Absence for Dominique Malaquais (2018-2022)*  
Multimedia Installation, (cloth, artificial flowers, video screen, digital prints)  
Dimensions variable  
Courtesy the artists

Androa Mindre Kolo, referring to the installation *Absence* created for the exhibit *Kinshasa Chronicles* : "At the age of four years old, I lost my father. My sister and I had to leave my mother and her native village of Aru, on the border of Uganda, to go live with our paternal uncle in Kinshasa. I have a very vivid memory of my father's funeral, a memory that was reinforced on numerous occasions where, as a child in Kin, I went to funerals. The installation that one sees here brings to life these memories as well as others. In this way, I am attempting to address burning questions for me: How can we think about the dead? How can we evoke them? How can we immortalize them? It is not a question of a particular death, but of multiple deceased: those of my father, other members of my family, friends, musicians, religious leaders, politicians... The work takes the form of a burning chapel covered in fabric. [...] On a video screen pass looped images in which one sees me, 31 years after the disappearance of my father, looking to find his grave, as well as the capturing of a performance where I appeared in an allegory of death. Also present are an assemblage of funeral portraits and photo collages. The colors, like the flowers and the fabrics, are lively, because the places of mourning in Kin are also places of joy, of spectacles, of the meeting of lovers."

This work, co-created with Mega Mingiedi, is installed today at the entrance to the Cité internationale des arts to dialogue with the absence of Dominique.

**Dread Scott**  
*White people can't be trusted with power, 2021*  
Text  
Courtesy Dread Scott

Dread Scott created this artwork in response to the white supremacists who, in their attempts to overturn the 2020 presidential election in the United States by invalidating votes from strong Black constituencies, effectively declared that Black people can't be trusted with power.

Historically, that supremacist viewpoint characterized the institution of slavery, and was shared by colonizers and the opponents of non-racial democracy in such places as apartheid South Africa and the antebellum United States. Dread Scott's statement evokes those historical abuses perpetrated by white people, and we can think of many others, such as two world wars.

Even if we acknowledge that any people or person might abuse power, that cannot detract from the disproportional enormity of past abuses against people of color, for which the descendants of those exploited by white power now demand reparations.